

La rencontre du 22 mars 2008 à la Halle Saint-Pierre

Comment révéler l'existence d'une autre analyse des mécanismes de légitimation de l'art contemporain ?

À la tribune de l'auditorium de la Halle Saint-Pierre à Paris (300 personnes environ), de gauche à droite : Aude de Kerros, Laurent Danchin, Jean-Philippe Domecq



Lorsqu'au début des années 90, fut publié dans *Esprit* le premier texte de Jean-Philippe Domecq sur le système de l'art contemporain, Olivier Mongin, directeur de cette revue, se demanda la raison d'une brusque augmentation de ses ventes. Il lui fallut admettre que c'était bien le texte de Domecq qui avait suscité l'intérêt des lecteurs.

Ce texte déclencha ce qu'on appela « la crise de l'art contemporain », à la faveur d'autres interventions telles que celles de Marc Fumaroli et Jean Clair et du fameux article paru dans *Télérama* qui apporta à la polémique une large audience.

Mais la flambée polémique fut de courte durée, le « retour à l'ordre » fut rapide, Jean-Philippe Domecq vit son contrat avec son éditeur résilié suite à diverses pressions, et l'on assista, lors d'une sorte de colloque à l'École des Beaux-Arts de Paris, à l'exécution publique des principaux représentants de la contestation, accusés de révisionnisme, voire de fascisme, dans le meilleur style « procès de Moscou ».

Aujourd'hui l'ordre règne, fermement rétabli depuis cette fâcheuse « crise », malgré quelques poussées d'humeur ici ou là, comme celle de Baudrillard en 1997, malgré les centaines d'ouvrages parus sur

la question et qui ont été pudiquement scotomisés par les chroniqueurs culturels, les propulseurs de goût et autres ténors du prêt-à-penser médiatique.

Car en effet il devient dangereux d'aborder ce territoire tabou. Sociologues, journalistes et universitaires, qui pourtant auraient des analyses ou des informations à proposer, se méfient pour leur carrière, préfèrent garder le silence ou aborder le problème avec de multiples précautions et sans aller jamais au fond. Seuls les travaux très édulcorés et ambigus de Michaud, Queminn, Jimenez bénéficient de quelque attention des garants du politiquement correct,

pour un pseudo-débat écran très balisé et sous contrôle. Et même l'excellente sociologue Nathalie Heinich, auteur d'articles et d'ouvrages on ne peut plus pertinents sur l'art contemporain, affirme aujourd'hui ne plus vouloir s'intéresser à ce sujet trop brûlant.

Des milliers de tonnes d'ouvrages subventionnés et de « Saintes écritures », rédigés par de sombres et laborieux sophistes-théoriciens-gardiens du dogme, pourrissent dans les réserves ou encombrant les étagères des écoles d'art sans aucun lecteur, quand, par ailleurs, les livres de Domecq, Fumarolli, Jean Clair, Laurent Danchin, et d'autres, exclus des archives de la critique officielle, en sont à leur enième réédition...

Nous en sommes donc là, semble-t-il, dans une situation de pur soviétisme culturel, où tout le monde se tait, hébété, attendant la pérestroïka en lisant en cachette textes et ouvrages « résistants » circulant « sous le manteau ».

Cependant, la situation n'est plus celle qui existait il y a dix ans, car aujourd'hui internet change complètement la donne, et permet de déjouer la stratégie d'obturation des médias dominants. L'information circule à nouveau. Quantité de blogs fleurissent pour réactiver le débat.

Un espace de liberté se met en place sous la chape de plomb institutionnelle.

Une question demeure : quand cette chape va-t-elle s'effondrer ? Et bien, il semble que cela ne saurait tarder, tout simplement parce que les caisses de l'État sont vides et qu'il n'y a plus assez d'argent public pour en maintenir l'énorme et très onéreux appareil de soutien, parce qu'imposer l'artificiel coûte plus cher que de laisser faire la nature, et parce qu'on commence enfin à comprendre cela, à reconnaître les évidences, aussi bien à gauche qu'à droite.

À l'intérieur même de l'appareil, et en catimini, on commence à réfléchir, à auditer, à réévaluer, à calculer, à envisager quelles modifications structurelles du dispositif étatique pourraient en stopper l'absurde fonctionnement (voir encadré).

Cette réunion du 22 mars à la Halle Saint-Pierre, autour de la grande récapitulation bibliographique réalisée par Laurent Danchin, avait donc pour but, d'une part de réfléchir sur les moyens de dynamiser la circulation d'informations par internet et d'autre part de rappeler l'existence de ces centaines d'ouvrages dont la lecture nous semble indispensable à tous ceux

qui, à droite ou à gauche, au dedans et au dehors de l'appareil, cherchent les moyens de voir le bout d'un tunnel totalitaire de trente ans.

Un blog : <http://art-contemporain-dissident.blogspot.com> vient d'être créé, qui aura fonction de lieu fédérateur pour la confrontation et la diffusion des idées sur le sujet.

Pierre Souchaud

UN AUDIT SIGNIFICATIF

Le Département des Études, de la Prospective et des Statistique Économiques du ministère de la Culture est en train d'effectuer une étude sur « les systèmes de valorisation de l'art contemporain » dans les grandes villes de régions.

6 personnes sont actuellement mandatées pour réaliser cet audit, à partir de données fournies par la Maison des Artistes, sur les villes de Nantes, Montpellier, le Havre, Rouen et Lyon.

Dans chacune de ces villes, une cinquantaine de lieux de diffusion de la création actuelle tant privés que publics sont interrogés.

Cette façon d'utiliser le point de vue économique pour cette évaluation est tout à fait inédite, et signifie bien que ses initiateurs ont envie de démontrer, preuve à l'appui, qu'il est nécessaire de changer les choses.